

Copie anonyme - n°anonymat : 782720

D6-00036
782720
Hist Géo G



Code épreuve : 265

Nombre de pages : 7

Session : 2025

Épreuve de : HGG ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : des arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide

En avril 2025 à Oman ont débuté des discussions entre les États-Unis et l'Iran, un acteur majeur de l'arc de crise du point de vue des États-Unis, au sujet du nucléaire iranien. L'objectif pour les É-U est de parvenir à empêcher l'Iran de se doter de l'arme nucléaire. L'on voit ici à quel point l'arc de crise est stratégique du fait du danger représenté par une potentielle puissance nucléaire opposée à l'Occident. L'on voit aussi que l'arc de crise force les acteurs à revoir leurs positions (du fait de l'opposition forte qui structure les relations ^{entre} É-U et Iran). En clair, l'arc de crise est un paramètre clé de la géopolitique mondiale.

L'on peut définir le terme "d'arc de crise" comme un espace qui, du fait qu'il est composé d'acteurs hétérogènes souvent en proie à des instabilités (économiques, politiques, sociales) sont hautement belligères et peuvent menacer la sécurité et la stabilité d'une région, d'un continent ou du monde. Au début de la guerre froide (1947-1991), l'arc de crise est un espace contenant les pays du bloc Est (communiste et dirigé par l'URSS) nommé "rimland" par l'américain Spykman. Pour les États-Unis, le contrôle de ce rimland leur permettrait d'obtenir une domination mondiale et de favoriser le containment ou enclassement qui consiste à contenir l'extension du modèle soviétique. Or ce qui caractérise un arc de crise est une forte instabilité : force est de constater que l'opposition ^{entre} É-U et URSS structure cette instabilité du rimland. Toutefois, il est important de remarquer que l'arc de crise est "mobile". Il n'y a pas un arc de crise mais des arcs de crise selon les points de vues et selon un certain climat géopolitique. En effet, la naissance du terrorisme modifie l'arc de crise initial pour englober

de nouvelles régions (La zone Sahel, l'est de l'Afrique) et en élimine d'autres (l'Europe de l'ouest). Ces arcs de crise se situent dans des espaces aussi stratégiques pour l'économie mondiale (canal de Suez, détroit de Malacca) et vitaux pour la mondialisation ("processus historique d'extension progressive du capitalisme à l'échelle géographique mondiale" selon Lawrence Harrison). Dès lors ces espaces deviennent stratégiques pour la stabilité et s'y positionner permet de révéler un leadership mondial. De ce fait, ces arcs de crises qui ont auparavant révélé l'occident (É-U, États membres de l'Organisation du Traité Atlantique nord né en avril 1949) sont aujourd'hui les moteurs d'un basculement de l'ordre mondial avec de nouvelles puissances voulant y jouer un rôle au premier plan (Chine, Russie principalement). Ainsi de 1947 à 2025, en nous intéressant à l'échelle géographique mondiale, nous répondrons à la question suivante : comment les arcs de crise, bien que foyers de tensions et de conflits divers depuis 1947, apparaissent-ils comme les révélateurs de puissances régionales et mondiales ?

Pour répondre à la question nous venons d'abord que les arcs de crise se sont succédés et ont affirmés une domination occidentale sur la géopolitique mondiale. Puis nous venons que l'intensification des tensions et la montée en puissance de nouveaux acteurs viennent réessimer l'ordre mondial. Enfin nous venons que la nouvelle évolution de l'arc de crise révèle une absence de leadership qui renforce des risques à l'échelle mondiale.

*

*

*

Les arcs de crises depuis 1947 se sont succédés et ont affirmés une prépondérance occidentale dans la géopolitique mondiale.

La logique de containment contribue à la création d'un arc de crise qui révèle le bloc Ouest. En effet, la guerre froide est un affrontement idéologique opposant deux modèles : capitaliste et communiste. Dès lors, pour les É-U il est question de mettre en place une politique étrangère adaptée. C'est pourquoi les É-U (le Grand du bloc Ouest) optent pour le rimland de Spykman. L'on peut parler d'un arc de crise car les régions sont hétérogènes : il y a des écarts de développements économiques entre la France et des pays comme l'Inde. Mais aussi du fait des tensions provoquées par cette opposition idéologique.

d'on peut penser au Blocus de Berlin (24 juin 1948) à la suite de l'adoption d'une monnaie unique par la trizone qui a duré un an. Mais l'on peut aussi évoquer la Guerre de Corée qui est un véritable conflit armé entre les forces du nord du pays soutenues par la Chine et l'URSS et les forces du sud soutenues par les E-U et le bloc ouest. Si le début de la Guerre froide et les affrontements dans le rimland favorisent une prépondérance des E-U et de l'URSS, la fin de la guerre froide affirme une chute du bloc Est et de l'URSS. En effet, du fait de son incapacité à stabiliser la région et à soutenir économiquement son positionnement dans l'arc de crise, l'URSS sort défaits de la guerre froide. d'on peut évoquer son échec en Afghanistan en 1989 alors qu'elle y intervenait en 1979 pour stabiliser le pays et empêcher des réformes contre le modèle soviétique. De ce fait, les pays du Bloc ouest ayant réussi à tirer l'avantage et à se positionner dans l'arc de crise se positionnent comme leaders mondiaux en termes économiques, politiques et militaires.

Ainsi, du fait de l'absence de réels conflits et menaces sur le continent européen, l'arc de crise se voit modifié par le point de vue des E-U et révèle l'hégémonie de celui-ci. En effet par les E-U, l'Europe, bien qu'importante n'est plus une priorité car pacifiée. Le pays, sortit vainqueur de la guerre froide se tourne vers le Moyen-Orient qui apparaît plus stratégique. De l'Égypte à l'Afghanistan (d'ouest en est) et du Caucase à la péninsule arabique (du nord au sud), le Moyen-Orient est un espace connaissant des tensions et conflits majeurs mais stratégique du fait de la forte présence d'hydrocarbures (pétrole et gaz). En s'y positionnant, les E-U s'assurent des approvisionnements en pétrole et gaz et affirment leur prépondérance économique politique et militaire. d'on peut illustrer notre propos en évoquant l'intervention en 1991 visant à repousser l'Irak du territoire du Koweït (c'est la première guerre du Golfe). Alors endetté envers le Koweït et affaibli par le conflit l'ayant opposé à l'Iran de 1980 à 1988, l'Irak décide d'annexer le Koweït par ne pas payer ses dettes et s'emparer des ressources en hydrocarbures du pays. Dès lors il est question par les E-U de mettre en œuvre la Pax Americana, c'est-à-dire une volonté de s'affirmer commegendarmes du monde et comme puissance hégémonique stabilisatrice. Ce qui apparaît comme un succès car les E-U font chuter l'Irak en quelques mois. Enfin les accords d'Oslo⁽¹⁹⁹³⁾ entre Y. Rabin et Y. Arafat permettant le début d'un processus de paix entre Israël et l'Autorité palestinienne affirme une importance diplomatique majeure. En effet, les E-U apparaissent comme un acteur capable de pacifier l'arc de crise. d'on voit comment l'arc de crise s'est transformé et a révélé la puissance des E-U.

Toutefois, nuansons notre propos en soulignant que malgré l'affirmation de l'Occident, l'arc de crise ne se pacifie pas entièrement. En effet, il n'y a pas eu une réelle baisse des dangers potentiels car les oppositions entre les États et acteurs non-étatiques du Moyen-Orient ont perduré. On peut penser à l'échec des accords d'Oslo et la seconde Intifada des années 2000 qui illustre cette idée de tensions persistantes. Par ailleurs, l'on peut souligner un anti-américanisme fort et un rejet de l'Occident considéré comme la source des tensions au Moyen-Orient, tensions qui empêchent des difficultés à se développer. Or l'incapacité de permettre un bon développement est un facteur de tension car cela alimente la criminalité, l'instabilité. Ainsi, s'il est vrai que ces arcs de crise sont des enjeux clés qui rivent les puissances occidentales, ces crises présentent dans la région apparemment alimentée par ces leaders mondiaux du fait de l'absence d'une réelle volonté de pacifier les territoires de l'arc de crise.

d'en voit donc que malgré les conflits des arcs de crises, il est question de s'y positionner pour affirmer sa puissance. Toutefois, parce que les enjeux des États étrangers à l'arc de crise n'ont pas la paix au centre ne garantissent pas forcément autour de la pacification, les crises s'intensifient.

*

*

*

d'intensification des sources de tensions et la montée en puissance de nouveaux acteurs au sein des arcs de crise et extérieurs aux arcs de crise viennent redessiner les équilibres géopolitiques.

La montée du terrorisme étend l'arc de crise et affaiblit la domination occidentale. En effet, avec la naissance de groupes tels que le Hezbollah (libanais et chiite) en 1982, d'Al Qaeda à la fin des années 1980 (créé par O. Ben Laden) contribue dans un premier temps à faire du Moyen-Orient un espace encore plus belligère composé d'acteurs plus difficiles à appréhender. Par ailleurs, ces organisations terroristes s'étendent dans le monde et notamment en Afrique, dans le Sahel (de la Mauritanie au Tchad) et l'est de l'Afrique. De fait, les régions citées sont alors incluses dans l'arc de crise. On voit donc une nouvelle recomposition de cet espace. Et cette montée du terrorisme favorise un recul de l'Occident parce qu'elle divise le bloc. En effet, après avoir été touchés par les attentats du 11 septembre 2001, les États-Unis décident d'accentuer leur lutte contre le terrorisme et de se positionner militairement dans l'arc de crise par peur d'autres attaques. Or en 2003, ces derniers font le choix de l'unilatéralisme en décidant sans l'aval de l'ONU (Organisation des Nations Unies) une intervention armée

Copie anonyme - n°anonymat : 782720

Emplacement
QR Code

782720

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 7

Session : 2025

Épreuve de : HGG ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

en Irak. Enfin ce positionnement dans l'arc de crise possède des risques forts en termes économiques, militaires et politiques. Dans La Nouvelle Impuissance Américaine, Olivier Zajec avance la thèse selon laquelle les É-U seraient en voie de normalisation et auraient de fait perdu leur statut d'hyperpuissance. Il rappelle aussi que cette normalisation est aussi due à la politique étrangère des É-U au Moyen-Orient : coûteuse et où l'État s'effrite. Ainsi, en fracturant et affaiblissant l'Occident, les arcs de crise remettent en question l'équilibre de la guerre hérité de la guerre froide.

Par ailleurs, la gouvernance mondiale apparaît incapable de faire baisser les tensions dans l'arc de crise. En effet depuis 2011 et les "Printemps Arabes", les pays du Maghreb et du Moyen-Orient ont connu de fâcheuses crises sociales et politiques. Et force est de constater que des organisations comme l'ONU ont été tenues en échec. On peut penser à l'intervention de Casques bleus en Syrie au début des années 2010 qui n'a duré que quelques années alors que les populations subissaient des répressions de Bachar Al-Assad alors président du pays. De plus, l'on peut souligner l'inaction du conseil de sécurité de l'ONU après l'utilisation d'armes chimiques par Bachar Al-Assad sur les populations, du fait du veto russe et chinois. De ce fait, si la gouvernance mondiale ne peut agir, alors des risques à différentes échelles se présentent.

Le terrorisme dans le Sahel contribue au mal-développement notamment au Tchad et au Nord du Nigeria dans l'État du Borno où est positionné le groupe Boko Haram. À l'échelle mondiale, les attaques des houthis (un groupe rebelle yéménite armé par l'Iran) sont un risque par le canal de Suez : en 2023, le trafic y avait baissé de 40%.

d'incapacité des acteurs occidentaux et de la gouvernance mondiale à stabiliser la région favorise le positionnement de nouveaux acteurs. En effet l'antiaméricanisme représente une opportunité pour des États n'ayant pas de contacts avec les acteurs de l'arc de crise de se positionner. d'on peut penser à la Chine qui devient un acteur prépondérant au Moyen-Orient et capable de profiter

la région. On peut penser aux accords signés entre l'Iran et l'Arabie Saoudite pourtant opposés, et ce sous épide de la Chine, de Russie aussi le positionnement dans l'arc de crise et vont concurrencer les É-U autres puissances occidentales. Il est question d'alliances militaires avec par exemple l'envoi de troupes, de formateurs pour lutter contre l'insécurité au Sahel, notamment au Niger. La Russie réalise des accords afin de tirer des bénéfices de son positionnement; on peut penser aux accords avec le Niger sur l'extraction d'uranium (le Niger représente 5% de l'uranium mondial).

Ainsi l'on voit que les insuffisances occidentales ont favorisé une forte instabilité qui bien qu'ayant joué en leur défaveur, a été une source d'opportunité pour d'autres puissances émergentes et d'autres groupes armés.

* * *

Mais ces nouveaux émergents favorisent une nouvelle évolution de l'arc de crise et révèle une absence de leadership.

La montée en puissance de la Chine fait de l'Asie de l'est un nouvel enjeu majeur. En effet, Z. Brzezinski dans le Grand Échiquier affirmait qu'aucun État ne peut prétendre rivaliser avec les É-U dans les domaines clés qui font une puissance globale. Or ce dernier avait tort. Aujourd'hui, la Chine représente une réelle menace pour les É-U et le monde du fait de sa puissance économique (avec un PIB à 17 800 euros en 2024) et la possession de la première armée en terme de nombre de soldats. De ce fait, des pays comme les É-U mais aussi des pays asiatiques participent à une nouvelle forme d'engagement. On peut penser aux bases d'Okinawa, ou Kadena Airbase où sont positionnées les É-U (au Japon) ou aux exercices Brant-Tokamori entre la France et le Japon qui sont des exercices militaires. Tout cela participe à un gain d'importance de l'Asie de l'est mais rend la zone plus dangereuse, d'autant plus que la Chine est une puissance nucléaire depuis 1964 et que cette dernière affirme toujours ses ambitions d'annexion de Taïwan.

Or si l'Asie de l'est devient un arc de crise, cela fait peser ces risques majeurs sur le commerce mondial. En effet, du fait du basculement

du monde, facilité par la façade maritime asiatique (de Vladivostok au Détroit de Malacca) l'Asie de l'Est est aujourd'hui le poumon de la mondialisation. De fait 80% des importations de pétrole chinois passe par Malacca et 40% du commerce mondial y transite aussi. C'est pourquoi il est possible de dire que les arcs de crises sont une réelle menace pour la stabilité mondiale. De ce fait les États tentent de réagir avec la mise en place du dialogue Shangri-la ayant pour but d'entraîner une coopération entre pays asiatiques et extra-asiatiques pour maintenir la sécurité autour de Malacca.

Enfin, finalement, les arcs de crises révèlent en réalité qu'il n'y a pas réellement de leader mondial. Selon Sylvie Kauffman : "les É-U ne dirigent plus depuis l'arrière : il ne dirigent plus tout court" (de Monde en Mars 2024). L'idée de la journaliste est que l'absence d'acteurs capables d'infléchir la situation au Moyen-Orient reflète l'absence d'une puissance ou de puissances dominatrices à l'échelle mondiale. On peut aujourd'hui parler de rivalités et ces rivalités contribuent et accentuent les tensions au sein des différents arcs de crise. D'autant plus que de plus en plus d'acteurs veulent se positionner dans ces arcs de crise pour y protéger leurs intérêts. On peut penser à l'Union Européenne qui a annoncé une aide de deux milliards d'euros à la Syrie (au nouveau gouvernement) afin de favoriser la stabilité de l'arc de crise et empêcher que les conséquences des tensions (terrorisme, flux de migrants...) lui nuise.

* * *

En conclusion, pour répondre à notre problématique, les arcs de crises se sont succédés depuis 1947. Et de façon paradoxale, c'est parce que ces espaces sont belligères qu'ils sont attractifs et stratégiques. Toutefois le positionnement des acteurs ne jouant pas en faveur des populations locales, les crises en tensions s'accroissent et font perdurer les arcs de crise. Enfin, l'évolution des arcs de crises suit l'évolution des équilibres mondiaux et de la géopolitique en général. Ainsi, si ces arcs de crise ont révélé l'Occident quand ce dernier était leader, l'évolution de l'arc de crise a été à l'image du basculement du monde. Ces arcs de crises apparaissent ainsi comme une forme de microcosme de la géopolitique mondiale.

